

## **Paul Le Bohec, un pionnier de la seconde génération des pédagogues Freinet**

Je pense en définitive que l'enseignant devrait permettre à chacun de se construire une culture personnelle, sur la base de ses données de départ, par le moyen de l'expression-crédation et au sein d'un groupe positif. (Le Bohec, 2007)

Paul Le Bohec est né en 1921 à Plouasne dans les Côtes d'Armor. Il devient instituteur en 1940. Nommé à l'école de Trégastel en 1947, il y restera une vingtaine d'années. En 1970, il est coopté à l'IUT des carrières sociales de Rennes. En 1977, il prend sa retraite. Jusqu'à la fin de sa vie en 2009, il reste actif dans le mouvement Freinet, animant notamment des ateliers dans les rencontres nationales de l'ICEM et internationales (RIDEF)<sup>1</sup> organisées par la Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne (FIMEM). En 1985, il inaugure une dizaine de tournées dans plus de 60 villes italiennes.

Arrivé au mouvement Freinet au sortir de la seconde guerre mondiale, par la passion avec laquelle il a investi la pédagogie Freinet, par le foisonnement et l'originalité de ses interprétations, il est un modèle de théoricien dans le mouvement Freinet. De son vivant, il a obtenu une certaine reconnaissance dans le mouvement, à l'échelle nationale comme internationale. Dans les années 1980 et 1990, malgré l'écrasante domination du mouvement par les tenants de la pédagogie institutionnelle, notamment à son Conseil d'Administration, Paul Le Bohec a su entretenir la flamme du concept de "méthode naturelle d'apprentissage". Mais il n'a pu suffisamment infléchir la tendance générale car malgré une apparente réappropriation officielle du concept de méthode naturelle, l'ICEM conserve une ligne politique et pédagogique marquée par ses orientations institutionnelles et un désir de reconnaissance étatique. Les militants sensibles au discours "Le Bohecien" ont davantage investi leur classe et la pédagogie que la gestion et les orientations politiques du mouvement. Ils sont restés numériquement faibles. Mais Paul Le Bohec a su leur transmettre assez de ferveur et marquer suffisamment l'ICEM pour que son nom apparaisse encore couramment comme une référence dans les publications de l'ICEM et demeure attaché au concept de "méthode naturelle" dont il a été le principal argumentateur après la mort de Freinet en 1966 et l'éviction ou le retrait d'Élise Freinet.

Voici comment, en 1995, il présente rétrospectivement son entrée en pédagogie Freinet :

Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre que j'avais fait aussi un transfert sur Freinet. Trois années auparavant, mon père avait été victime d'un accident. Et chez Freinet qui avait le même âge, et avait vécu la même guerre de 14, je retrouvais le même dynamisme, le même militantisme, les mêmes valeurs, le même souci de

---

1 Rencontres Internationales Des Enseignants Freinet

défendre les enfants de la classe ouvrière et la même gentillesse.

(Le Bohec, P. *Bulletin des Amis de Freinet* N°73, 2000, p 48-56 )

Il date de 1945 son premier contact véritable avec la pédagogie Freinet après avoir lu un numéro de *L'Éducateur*. Il est alors âgé de 24 ans. Il décrit cette découverte comme une révélation :

Aussi, à la rentrée de 45, quand mon nouveau directeur me passa le premier numéro de *L'Éducateur*, je m'y abonnai aussitôt. J'y retrouvais le texte libre dont j'avais déjà une bonne pratique. Je m'émerveillais de la simplicité d'une fiche sur la maison lacustre qui en apprenait tout de suite beaucoup plus que le meilleur des résumés à apprendre par cœur. Et, surtout, Freinet disait : « Nous serons entre travailleurs, il n'y aura pas de hiérarchie. » Et moi qui avais vécu avec l'expérience d'une fraternité heureuse, je ne pouvais qu'être sensible à cette optique d'égalité. Mais aussi de liberté puisqu'il n'était pas question de travailler selon des directives impératives. Ce qui changeait de ce que nous avons pu connaître, pendant de si longues années, à l'école. En dehors de toute obligation administrative, nous étions libres d'explorer les sujets que nous voulions. Et la conception de l'enfant global était si nouvelle, et le champ à explorer était si vaste que chacun pouvait, suivant ses affinités, s'y choisir utilement une place.

(Idem)

Il s'investit avec une passion militante dans cette pédagogie, fréquentant les réunions et appliquant les techniques en usage. Son engouement est perceptible non seulement dans le contenu et le nombre de ses interventions mais aussi par la diversité des sujets abordés. Il n'aura de cesse, tout au long de sa vie, de questionner et de promouvoir la pédagogie Freinet. Dans un texte rétrospectif, *Un long chemin, un si beau chemin* (1995), il expose la richesse de la personnalité et de la pédagogie de Célestin Freinet :

Freinet...

- C'est un refus d'accepter l'injustice, un élan communicatif, une foi dans l'avenir, une puissance de travail, une audace à contre-courant, une opiniâtreté résolue, une ténacité hors-norme, un pragmatisme efficace, un entraînement à agir, une lucidité extrême, un enthousiasme mesuré, une ouverture de pistes...

- C'est un esprit fédérateur, l'organisation d'un mouvement pédagogique, une relation égalitaire avec les travailleurs, une mise en relation des travailleurs entre eux, une instauration des échanges, un partage des savoirs, une création de rencontres... une gestion économique... une maison d'éditions...

- C'est une création de théories, une philosophie, une vision de la vie, une projection dans l'avenir mais, aussi, et surtout, une présence à la réalité, une conscience de la société, une sensibilité aux changements du monde, une prise en compte immédiate de toute nouveauté, une conception de la globalité de l'enfant, l'idée, totalement en marge à l'époque, d'une insertion dans la complexité...

- C'est une attention positive à l'être, une perception des flux, un souci des développements personnels, une conscience de l'évolution des groupes, une acceptation des différences, une écoute de la parole, une protection des faibles, une attention à leur

démarrage...

- C'est une pratique de la démocratie, un respect des droits de chacun, un encouragement à l'expression, un engagement à la responsabilité, une organisation de la participation, un refus de la hiérarchie...

- C'est un génie qui perdure, une aventure partagée qui se prolonge, une œuvre qui reste à accomplir... [...] Ajoutons à cela son évident charisme. [...] C'était un compagnon toujours accessible qui tendait à nous faire croire que nous étions à son niveau. [...] Non seulement, il admettait la discussion, mais il la provoquait. Il était constamment en recherche de plus de vérité, d'une vérité constamment en phase avec la réalité de l'époque. Ce qui obligeait à de constants *aggiornamento*. [...] Mais il était très attentif à ne pas blesser les camarades.

[...] j'ai appartenu à une communauté fraternelle de praticiens-chercheurs motivés par le désir de découvrir sans cesse des solutions favorables aux enfants, en échafaudant des théories immédiatement utilisables. En attendant, évidemment, la prochaine remise en cause. Nous n'avions pas passé les diplômes requis pour avoir droit au titre de chercheur, mais nous étions heureux d'appartenir à l'Université Freinet, celle des praticiens qui étaient obligés, pour être efficaces, de se placer sous le paradigme de la complexité. Comme l'avait fait Freinet dès le début. Ce qui n'était pas alors le cas des chercheurs patentés qui devaient, avant toute chose, déterminer soigneusement leur territoire de recherche. Pour saisir la globalité dans son ensemble, nous aurions été bien démunis si nous n'avions constitué une communauté de recherche nombreuse et homogène. (Le Bohec, 1995)

Un enthousiasme débordant et une ferme liberté de pensée lui permettent de conquérir rapidement une place singulière dans le mouvement. En 1956, Élise Freinet en esquisse le portrait suivant :

Notre camarade Le Bohec a par surcroît l'avantage d'être jeune, de rester par la curiosité et l'enthousiasme au niveau de ses élèves, de s'agrandir de leurs joies, de se purifier sans cesse au contact de leur sincérité. Dans de telles conjonctures tout contact avec l'enfant est fertile rencontre. Le meneur de jeu, toujours donnant, toujours offrant est tout naturellement amené à grossir peut-être cette part de l'adulte qui donne à la classe de Le Bohec ce caractère d'originalité qui n'appartient qu'à l'école de Trégastel. [...] Le Bohec, cœur enthousiaste et esprit chercheur, a l'avantage d'aller plus loin : de savoir toujours prendre sa part de l'allégresse du monde. Il regarde les êtres au cœur de leur lumière et dès lors, son métier devient un grand discernement et aussi une manière de moisson de plein vent qui nous est d'un grand enseignement. Et même si, nous exprimant ce qu'il acquiert, il revient à une formule un peu trop scolastique, nous savons bien que chaque idée générale contient une expérience de vérité devenue magnifique discipline vers une culture toujours plus humaine et optimiste.

(Freinet, E. 1956, p 33)

Contrairement à Fernand Oury et aux tenants de la pédagogie institutionnelle qui revendiquent une approche pédagogique renouvelant, modernisant la pédagogie Freinet, Paul Le Bohec ne fait pas sien le soi-disant clivage opposant l'enseignement en milieu rural à celui devant être dispensé dans les écoles "casernes" urbaines. Se glissant dans les pas de Célestin et d'Élise Freinet, Paul Le Bohec questionne sans cesse le concept de méthode naturelle et en peaufine des

techniques d'application originales axées sur “l'expression et la création dans un groupe positif”. Sans jamais chercher à contester l'hégémonie des Freinet sur le mouvement, au contraire, s'appuyant sur les principes fondamentaux de leur pédagogie, son approche et les pratiques qu'il promeut en sont une interprétation singulière. En 1961, Célestin Freinet s'étonne d'apprendre que Le Bohec a abandonné les outils symboliques de la pédagogie Freinet : l'imprimerie, le journal scolaire et la correspondance. Pourtant, jusqu'à sa mort en 2009, Le Bohec reste fidèle aux valeurs et à la pensée des Freinet. Après la disparition de Freinet, il demeure actif au sein de l'ICEM dont il devient, un temps, membre du conseil d'administration. Il revendique régulièrement son attachement particulier à Elise Freinet, à son intérêt pour la part du maître dans l'expression et la création enfantine.

D'un caractère trempé, Paul Le Bohec ne critique jamais frontalement Élise et Célestin Freinet, sans doute par déférence eu égard au génie d'avoir su créer et imposer un exceptionnel courant pédagogique. Il ajoute à leur discours qu'il cite abondamment sa propre interprétation théorique illustrée par des techniques personnelles et des comptes-rendus de vécus de classe.

### **L'expression libre**

« Très tôt, je fus surpris de la tonalité affective des textes ; en particulier, de ceux d'un petit orphelin de père qui témoignait gentiment de sa tendresse pour sa mère. »

(Le Bohec, 1995)

Paul Le Bohec, a consacré sa vie professionnelle à susciter l'expression libre chez ses élèves par le canal de la méthode naturelle d'apprentissage. Commenant par le texte libre, déjà largement expérimenté dans le mouvement Freinet depuis les années 1920, il étend la pratique de l'expression libre au vaste spectre des langages jusqu'à celui des mathématiques.

Dans l'article du Bulletin des amis de Freinet de 1995, il dit avoir commencé à pratiquer la technique du texte libre dès son entrée dans l'enseignement, en 1940, à l'âge de 19 ans, après la lecture d'un article sur les “textes de vie”. Dès le début de sa carrière, il montre un grand intérêt pour l'expression profonde à travers les créations. En 1958, il dit son intérêt pour la dimension thérapeutique de la pédagogie de l'expression-crédation. Dans un compte rendu consacré à la littérature enfantine, il écrit :

Lorsqu'on crée des albums ou des contes enfantins, on fait de la psychothérapie sans le savoir. À côté de l'aspect artistique, culturel de l'album, il y a cet aspect de la libération psychique de l'enfant qui est vraiment primordial. Nous devons donc introduire cette technique dans nos classes. (Le Bohec, 1958)

Dans *L'Éducateur* du numéro double 27-28 (Le Bohec 1958), il publie un texte intitulé *La*

*libération de l'enfant par le texte libre*. Trois poèmes d'enfants montrent la puissance possible de l'investissement affectif de l'enfant à travers ses créations. Sa vie durant, il montrera à maintes reprises, le travail psychique émancipateur que permet l'expression libre dans une classe, souvent à l'insu du sujet et du maître.

### **L'expression profonde**

Paul Le Bohec reviendra souvent sur la nécessité de travailler en ouverture et dans la complexité pour permettre le surgissement spontané d'idées auxquelles le maître n'aurait pas pensé au-paravant et certainement aussi pour laisser parler l'inconscient.

Sans revendiquer une fidélité orthodoxe à la psychanalyse ni en faire un passage obligé de sa pédagogie comme cela peut être le cas de certaines pratiques institutionnelles, Paul Le Bohec s'y réfère chaque fois que cela lui semble pertinent. Il consacre ses réflexions, ses ateliers, son discours à la libération mentale des enfants, quelles que soient leurs origines sociale et géographique, par "l'expression-crédation dans un groupe positif". Partisan d'une "psychanalyse populaire", il en a une approche hétérodoxe, se référant autant à Freud qu'à Jung, Dolto ou Gentis. Il en a une pratique sauvage au niveau des adultes par ce qu'il nomme les co-biographies (Le Bohec, 1985). Dans un article intitulé *Le problème des ateliers de travail* (*L'éducateur* n°4, 1961, p.13-14), il écrit :

« Quand je fais des albums, du théâtre parlé, du chant libre, etc. j'ai toujours en arrière-pensée : techniques de libération sur le plan psychologique, psychanalytique, artistique. Pouvoir dire, c'est déjà guérir. » (Le Bohec, P. *L'éducateur* n°4, 1961, p.13-14)

### **La part du maître**

Paul Le Bohec revient régulièrement sur la question de la part du maître. Au sujet de l'atmosphère de la classe, il écrit que le maître est responsable du « climat de douceur, cette unité fraternelle de la classe » (*l'Éducateur* n°4, 1959). Dans le texte *Littérature enfantine – Albums d'enfants* publié dans *l'éducateur* numéros 22/23 de 1958, il écrit que « pour créer un climat de liberté, au départ, le maître doit se donner beaucoup mais qu'il doit aussi savoir s'effacer à temps ».

Il termine ce compte rendu de forme poétique :

#### **Réflexions sur la part du maître**

La part du maître ?  
C'est de permettre  
d'être comme partout  
et comme nulle part.  
C'est d'être un père, une mère,  
un parrain toujours prêt

et même un tout petit peu prêtre.  
C'est de ne pas s'accepter linéaire  
mais de se porter au carré.  
C'est la tutti-valence  
et la polytechnicité  
C'est l'addition des joies  
la soustraction des peines  
la multiplication des pouvoirs  
le partage des bonheurs.  
C'est la remontée en enfance.  
C'est d'être premier de cordée  
dans la montagne à vaches  
et dernier de cordée  
passé la forêt.  
C'est d'offrir modestement  
à l'enfant, l'univers entier.  
C'est d'armer des caravelles  
pour chacun de ses élèves.  
C'est la volonté et la réussite  
de les aimer tous.  
C'est la météo, la voyance, la lucidité.  
C'est avec les parents  
de sarcler les événements  
d'améliorer les climats  
de transformer le monde.

Dans un autre article, il revient sur le degré d'implication du maître. Il considère que le maître n'a pas à être un expert dans chaque discipline, mais un amateur au sens littéral du terme, il doit désirer s'investir dans la discipline, être entièrement dans l'observation d'un tableau ou à l'écoute d'une musique ou d'un poème, tous sens en éveil.

Je pense à Mozart si exigeant. Si vous ne lui donnez qu'un peu de vous-même, il ne vous livre rien. Mais si vous apportez tout de vous, alors il déroulera ses sortilèges. Il faut devenir mélomane. Comment ? en écoutant. Il faut comprendre la peinture. Comment ? en regardant. Il faut être poète, en écoutant, en regardant, en s'écoutant. Il faut donner beaucoup de soi-même aux êtres et aux choses. Et surtout, il faut se battre, refuser la grisaille, il ne faut rien accepter, il faut être chercheur d'or, cela seul vaut la peine de vivre. » (Le Bohec, P. *L'éducateur* n°12, 1959)

Il s'interroge sur les capacités du maître à communiquer à ses élèves son plaisir à investir une discipline :

« Et je crois que cette notion de plaisir du maître n'est pas à dédaigner. S'il a un certain élan pour telle ou telle chose, il en fera mieux profiter ses enfants. »

(Le Bohec, P. *L'Éducateur* n°2, 1961, p.7, 8 )

Le Bohec suggère que les enseignants Freinet accompagnent les familles de leurs conseils éducatifs. « Il est peut-être possible d’agir sur les familles pour que l’enfant qui nous arrive ne soit pas en trop mauvais état. » L'éducateur peut faire prendre conscience aux familles de l'influence positive de la fréquentation de camarades de son âge sur le bon développement de l'enfant, de l'importance d'une éducation ouverte, anti-dogmatique, de l'attention portée à la parole, « aux travaux et aux projets des enfants, du sérieux avec lequel on doit les considérer, de la sincérité totale de nos réponses, de la valeur des outils dont ils peuvent disposer, etc ».

### **La part du groupe**

Paul Le Bohec a martelé lors de ses prestations à quel point le groupe joue un rôle essentiel dans les apprentissages. Il a parfaitement intégré à sa méthode la fructueuse rencontre des subjectivités à travers les débats, les conflits cognitifs pour l’enrichissement, le déploiement de la culture de la classe. Nous reviendrons sur ce sujet dans le paragraphe consacré à la méthode naturelle de mathématiques.

### **Une pédagogie remodelant la philosophie de la vie**

Le Bohec se vantait d'avoir su conserver une totale liberté pédagogique en refusant toute promotion institutionnelle. Il revendique pour les instituteurs un statut et un rôle de praticiens-chercheurs. Il se montre cabotin vis à vis des références académiques. Il répète régulièrement qu'il se place du côté de « l'université praticienne contre l'université patricienne ». Pourtant il se nourrit abondamment d'éléments de recherches en Sciences Humaines, particulièrement des théories sur la complexité développées par Edgar Morin. En 1959, il suivra Freinet qui se réfère à Teilhard de Chardin quand il s'agit de justifier l'universalité de sa pédagogie.

Dans un autre article publié par *L'Éducateur* du 1<sup>er</sup> octobre 1959 intitulé *Les techniques Freinet peuvent-elles déborder le cadre scolaire ?* Le Bohec pose l'hypothèse d'une incidence de la pédagogie Freinet dépassant le seul cadre scolaire et capable de marquer l'ensemble de la vie du maître. Exemples à l'appui, il énumère des pans de la personnalité de l'enseignant susceptibles d'être marqués par sa pratique Freinet : sa manière de “s'éduquer”, son rapport à la fraternité, sa “simple” manière d'être, son souci de la culture, sa joie de créer, sa manière de garder un esprit “jeune”, sa persévérance, son exigence vis à vis de lui-même, son éducation politique. Il en conclut que l'engagement pédagogique relève d'une philosophie de la vie, sentiment encore largement partagé par les enseignants Freinet.

Les divers aspects de la personnalité d'un instituteur s'interpénètrent. Et si, par

aventure, il s'est imprégné, sur le plan professionnel, de l'esprit de l'École Moderne, ses autres fonctions seront également touchées [...] les techniques Freinet, valables à l'école, doivent l'être nécessairement hors de l'école, car elles reposent sur des principes de vie. (Le Bohec, 1959)

Les valeurs portées en classe par une pratique Freinet deviendraient, si elles ne le sont déjà, celles adoptées par le maître dans sa vie privée et publique. Il en va de même de l'intérêt pour la création, pour l'expérimentation et une tendance à l'enthousiasme que Le Bohec classe dans la catégorie "secret de la jeunesse". Il considère que les techniques Freinet peuvent être un apport pour l'enseignant s'il a une activité politique, il peut :

[...] aider ses copains à prendre conscience de l'originalité de leur milieu, de ses composantes, de son évolution. Tout doit partir de cette donnée : "Comprendre le milieu sur le plan politique". Si on se livre à cette étude, ce sera passionnant, permanent, utile et infini. Passionnant, parce qu'on se passionne toujours pour ce qui nous touche de près. Permanent, parce que le monde est en marche, rien n'est arrêté, toujours quelque chose naît, se développe ou meurt. Utile, parce que la connaissance du milieu politique local n'est pas une connaissance bonne en soi, mais une connaissance pour une meilleure action. "Savoir pour mieux agir". »

(Le Bohec, P. *Techniques de vie N°1*, 1959, p 15)

### **Une pédagogie attentive à la nature humaine**

Dans un entretien accordé au *Nouvel Éducateur N°9*, (1985), il revient sur un certain nombre de ses propositions :

Un des premiers points de la méthode naturelle est que, pour avancer, il faut avoir une pratique personnelle indispensable de théorisation. Il faut émettre une première théorisation : elle peut être farfelue, elle peut être poétique, elle peut être comique, pourvu qu'il y ait une expression écrite.

Le deuxième point, c'est le phénomène de groupe. Le troisième point, c'est les références. Et la meilleure référence, c'est la sienne.

Dans les ateliers de méthode naturelle que j'anime quelquefois, je fais répéter la phrase suivante : « On ne veut devoir son savoir qu'à soi seul. »

[...]

En pédagogie Freinet, les enfants savent, acquièrent du savoir sans avoir besoin de toi et alors, c'est pour toi une autre jouissance ; ce qui te fait plaisir, c'est qu'ils se débrouillent sans toi.

[...]

Quand il n'y a pas le désir du maître dans la classe, c'est la mort qui règne. Un instituteur qui n'a pas confiance en lui n'est pas efficace. Il balade son angoisse et son manque de confiance. Tandis qu'un type qui est mordu, qui introduit la télématique, l'informatique, fait passer des choses dans sa classe.

- Qu'est-ce que cherche fondamentalement l'être humain ?
- Une drogue de vie, des envies de vie. Ça dépasse la pédagogie ; c'est une façon d'être au monde. Avant tout, il faut se mettre en marche et c'est ça qui est difficile. Et puis, il y a ce besoin de communiquer ; ne serait-ce que pour voir clair. « C'est quand on

explique qu'on comprend.» Combien d'instituteurs ont compris la division en l'expliquant ; la double pesée à partir du moment où ils ont eu une balance entre les mains. C'est quand on communique qu'on comprend. Organisons des circuits de communication, des nécessités de communication. Quand on a besoin de communiquer, on est obligé de mettre de l'ordre dans ses idées. C'est comme ça qu'on avance. Moi, je rêve d'organiser des circuits de communication pour que les gens aient l'occasion d'être entendus et reconnus et que ce soit communiqué à un organisme central.

- L'enseignant ne peut donc pas séparer sa vie professionnelle de sa vie tout court ?  
- L'enseignant est un être humain ; accessoirement, il est enseignant. S'il ne naît que pour sa fonction d'enseignant, alors il sera fonctionnaire. Et nous, à l'I.C.E.M., ce ne sont pas des fonctionnaires qu'on veut. On a besoin de la globalité. Et c'est pareil pour les gosses. J'ai vu des gosses transformer leur lecture à partir du moment où ils étaient reconnus comme les rois de la connerie et il faut, comme disait Freinet, que chacun puisse prendre la tête du peloton quelque part. Ça nous fait à nous l'obligation de nous cultiver pour recevoir tout. Je pense au phare de Ploumanach : c'est rouge partout, sauf dans un petit endroit ; là, c'est jaune et quand les bateaux y arrivent, ils peuvent avancer : ils sont sûrs d'atteindre le port. Si les instituteurs n'ont qu'un petit créneau étroit comme le jaune du phare, un petit créneau de plaisir, s'ils ne sont capables de recevoir que par ce créneau (par exemple l'orthographe correcte ou le bon calcul), tous ceux qui sont en dehors se casseront la figure sur les rochers.

- Mais comment élargir notre créneau ? Et qu'est-ce que c'est que se cultiver ?  
- C'est cultiver ses plaisirs. Et un des boulots de l'I.C.E.M., c'est d'apprendre à jouir aux gens... et on a des jouissances ! Sur le plan artistique... ça peut être à cause d'une ombre, d'un contraste, des courbes, du pointillisme, ça peut être mille choses ... il y a mille façons d'être artiste. Quand un enfant apporte un dessin et qu'il te dit : « Monsieur, mon dessin est moche », tu peux lui répondre : « Ouais ! c'est pas terrible. » Mais tu peux aussi lui dire : « Tu trouves ton dessin moche, mais dans ce petit coin-là, moi ça me plaît ; regarde ce que tu as fait ; le petit coin rouge suffit à équilibrer tout le reste. » On a besoin d'apprendre à jouir large pour recevoir large. Et voyez-vous, avec Freinet, ce qu'on sentait, c'était un souffle, un souffle puissant qui nous soulevait. C'était pas la foi qui soulevait les montagnes, et pourtant. .. peut-être. Au début, c'était une foi un peu aveugle ; on a été pris dans un grand truc sans trop savoir où on allait.

## **La méthode naturelle Paul Le Bohec**

Ce n'est pas par hasard si l'association, fondée par Monique Quertier et Francine Tétu, qui se fixe comme objectif de faire vivre la pensée de Paul Le Bohec s'intitule « *Méthode naturelle Paul Le Bohec* ». Ce dernier a imaginé une méthode systématisant les principes de la méthode naturelle d'apprentissage de Freinet. C'est dans son opuscule intitulé *Le texte libre mathématique* qu'il en décrit le mieux les rouages. À cette lecture, on comprend mal qu'il lui soit reproché de proposer des pratiques exigeant une personnalité charismatique dont tous les enseignants ne disposent pas. Au contraire, découpée en deux temps (un moment de création individuelle, un moment de débat collectif au sujet de chaque création avec possibilité pour l'auteur de s'expliquer en fin de débat) la

méthode de Le Bohec paraît simplissime et à la portée de tous. La principale difficulté réside dans le courage, l'organisation et la discipline que nécessite une telle pratique mais ce sont des vertus sur lesquelles s'appuie toute méthode d'enseignement. De plus cette méthode a l'avantage de s'adapter à toutes les disciplines enseignées. Si le maître doit être courageux, c'est pour travailler sans filet ni béquille. Il doit se fier à son intuition, à son expérience et à sa culture pour guider le groupe dont il a la responsabilité. Paul Le Bohec avait l'art de faire vivre ces moments de création et de débat lors d'ateliers destinés à des adultes. C'était l'occasion pour les participants de vivre dans leur chair les révélations de cette technique qui tient compte de la globalité des sujets. Elle est attentive à l'effort intellectuel, à l'hygiène du groupe par le rire, aux émotions profondes qui affleurent lorsque le sujet est invité à créer, à se dire, à s'exprimer. Elle fomenté dans le groupe la possibilité pour chacun de s'exposer en disant son intimité sans craindre le jugement et sans verser dans l'obscénité, moment de partage d'humanité pacifiée.

### **La méthode naturelle de mathématique**

Jusqu'à la découverte de cette technique permettant d'accéder à l'abstrait, dominait largement dans les classes Freinet, le calcul vivant qui consistait à poser des problèmes à partir de la réalité environnante de la classe : calculs de surfaces de la salle de classe, du coût d'un voyage scolaire, etc.

La technique de la méthode naturelle de mathématiques est la même que celle déployée dans les domaines de la langue ou de l'art. Les enfants, par groupe d'environ une quinzaine de participants, les autres travaillant en autonomie, sont invités à se livrer à une création mathématique à l'aide de points, de signes, de chiffres et de symboles. Ensuite, le maître reproduit au tableau quelques créations pour qu'elles soient étudiées collectivement. Monique Quartier insiste sur le fait que le maître n'a pas à sélectionner les créations qui lui "parlent". Relisant ce paragraphe à ma demande, elle note :

Paul racontait qu'il ramassait le soir la moitié des carnets des CE1 et la moitié des carnets des CE2 et il écrivait une création de chaque carnet au tableau. Le lendemain il prenait les autres carnets. Ce qui fait que sur deux jours tous les enfants avaient eu une création prise en compte par le groupe. Avec sa classe de 28 enfants il arrivait à travailler ainsi sur 14 créations par jour. Moi je procédais un peu différemment, je n'arrivais pas à un tel nombre de créations traitées : je prenais par jour seulement un quart des créations (5 à 6 ou 7 selon la taille de la classe). Les enfants avaient une de leurs créations prise en compte sur quatre jours. Et les enfants concernés du jour m'apportaient leur carnet le matin avec la création qu'ils venaient de produire, toujours très rapidement. Je ne voulais plus connaître à l'avance les créations, je ne voulais pas avoir trop en tête des pistes possibles afin d'être plus disponible, plus à

l'écoute des propositions des enfants. Avec des ateliers d'adulte, c'était un peu différent. Ils étaient là pour une seule séance et je prenais les premières créations prêtes, parfois en essayant de les choisir variées. Je pensais que cela permettait d'avoir un éventail plus grand de chemins mathématiques. Mais j'ai constaté avec le temps que des créations de départ presque identiques pouvaient conduire sur des pistes très différentes. Alors je prenais au hasard. Mais c'était pour des ateliers d'un jour.

Puis, elle ajoute :

La création mathématique, c'est comme un jet, la pensée mathématique du moment. Et j'avais constaté que cette création révélait pour certains enfants leur problématique du moment, une difficulté qu'ils ne maîtrisaient pas. Pour d'autres enfants c'était une copie d'une idée entrevue dans les débats précédents, avec des éléments changés : ils s'appropriaient une notion. C'est pourquoi je voulais toujours que les créations soient fraîches. Mais l'important au moment du débat, c'est ce qu'on en faisait de cette création, les pistes trouvées, les questionnements, les trouvailles et l'auteur se trouvait valorisé.

Quant à la seconde phase, elle semble s'inspirer de la technique de mise au point du texte libre. Dans son ouvrage au titre intrigant *Le texte libre mathématique* (2008), Le Bohec rappelle des fondamentaux Freinet, comme la nécessité de retrouver le sens premier des disciplines que l'école a eu tendance à négliger pour se centrer artificiellement sur la mémorisation. Ainsi, dans le préambule de l'ouvrage, Ubiratan D'Ambrosio écrit :

La mathématique est une stratégie développée par l'espèce humaine au cours de son histoire pour comprendre et expliquer la réalité sensible, perceptible. Mais aussi pour la manipuler, cohabiter avec elle et s'appuyer dessus pour développer son propre imaginaire.

Et Le Bohec de préciser :

C'est bien la tactique de l'esprit humain : face au chaos qui l'insécurise, il essaie de repérer des structures qui lui permettent de le dominer un peu mieux. Précisément, la mathématique ne se préoccupe que de structures. Ou, plus exactement, elle est le moment de la structuration. C'est donc bien dans ce domaine qu'on peut le mieux percevoir le fonctionnement « naturel » de l'être humain, qui essaie toujours de se créer des outils de domination efficaces.» (idem. p 60)

Promoteur de la prise en compte de la complexité dans les apprentissages, à l'affût de formules chocs pour marquer les esprits, Paul Le Bohec parle alors de troisième infini, pour définir la complexité. S'appuyant sur les recherches d'Edgar Morin, il le cite :

« La connaissance est un phénomène multidimensionnel dans le sens où elle est, de façon inséparable, à la fois physique, biologique, cérébrale, mentale, psychologique, historique, culturelle, sociale... » (Morin, 1986)

Le Bohec insiste sur la prise en compte de la globalité des sujets, corollaire de la complexité :

L'affectivité [est] partout présente comme catalyseur indispensable de l'acquisition du savoir. Mais également le plaisir, la pulsion de création, les joies de la connaissance, les phénomènes de groupe, les cheminements particuliers, les deux sexes de l'esprit, la recherche du pouvoir par le savoir, les bénéfices du travail communautaire, la diversité des situations et des caractères, la dialectique sagesse-folie...[...] Ceux qui sont là, devant moi, ce ne sont plus des écoliers ou des stagiaires, ce sont des êtres humains avec tout ce que cela comporte de désir inconscient de s'exprimer profondément et d'aptitude à se saisir, pour cela, de toutes les possibilités qu'offre tout nouveau langage. C'est même surprenant de voir ainsi se faufiler la pulsion de se dire, alors qu'en principe il ne s'agit que de choses froides, abstraites, mathématiques. (Le Bohec, 2008, p 15,16 et 18)

Il insiste sur la composante du groupe :

[...] grâce au groupe, on peut découvrir de nouvelles perspectives, se former à de nouvelles stratégies, reconsidérer ses immuables attitudes. On constate très rapidement que les autres posent une grille de lecture différente sur le monde. Ils n'ont pas les mêmes structures de perception. C'est d'abord difficile à accepter : ils n'ont pas l'air normaux. Puis, on s'y fait. Et ça devient même intéressant. On essaie de recevoir comme eux. On s'y plaît. On s'y complaît. On s'en ferait même une nouvelle habitude. Par chance, on se trouve à nouveau bousculé. Très rapidement, on devient beaucoup plus libre dans sa tête. Plus libre, donc plus intelligent ; plus à même de recevoir plus large et plus juste ; plus apte à retirer de riches butins des filets que l'on plonge dans l'océan du monde. Ce travail en groupe est une telle nouveauté que je pense que ça vaudrait la peine d'en examiner d'un peu plus près les diverses composantes. (Ibid. P30)

Monique Quertier nomme les séances de méthode naturelle de mathématiques, “débat mathématique libre collectif” de manière à faire apparaître dans l'appellation toutes les composantes de la technique. Dans un entretien radiophonique à Studio Zef, (Quertier, 2015), elle présente ce débat de la façon suivante :

Cette méthode part du principe qu'une information devient une connaissance dans la mesure où elle est reliée à un savoir déjà existant. La méthode naturelle consiste donc à inviter les enfants à s'exprimer à partir de leurs savoirs. On part donc de la création individuelle de chaque enfant. Ces créations sont exposées au groupe. Se développe, alors, une pensée de groupe à l'aide de la pensée individuelle. Chaque enfant amène sa pensée au groupe et le groupe fabrique une nouvelle pensée, celle du groupe. C'est une méthode individuelle collective. Le maître doit s'organiser de manière à permettre à chacun de participer au débat mathématique, dans un groupe positif d'environ quinze enfants. L'éducateur, qui anime le débat dans le groupe, est une intelligence parmi les intelligences du groupe. Il ne vient pas apporter de solution, il fait rebondir le débat.

## **Homo-sapiens demens**

Dans *Le texte libre mathématique* (2008), Paul Le Bohec aborde la question de la rationalité :

On a longtemps cru que l'être humain, c'était homo-sapiens. Mais de nombreux chercheurs : Atlan, Morin, d'autres encore, disent que la vraie nature de l'homme, c'est homo-sapiens demens, c'est-à-dire qu'il est toujours entre l'extrême souci de sagesse qui veut dire, à la fois : science et sagesse, et l'extrême opposé de la folie. Souvent, quand on s'est approché très près de l'un des deux pôles, on est attiré par l'autre comme s'il fallait compenser, neutraliser, établir l'équilibre. C'est justement l'erreur de l'école qui n'a pas pris l'enfant dans sa totalité comme l'a toujours fait Freinet (entre parenthèses, il avait beaucoup d'humour). Elle a coupé l'être entre le sapiens et le demens ; le premier étant réservé à l'école et le second à la récréation, à la maison, au dimanche, aux vacances. Les enfants ne peuvent différer si longtemps la recherche de leur équilibre. L'école a également classé les choses entre ce qui était scolairement valable et ce qui ne l'était pas. Si on contraint ainsi l'être à rester dans le sérieux, il étouffe, il souffre, il n'est pas détendu, il n'est pas disponible ; bref, il n'est pas en bonne santé intellectuelle. Ça augmente les difficultés à assimiler ce qu'on lui présente, qui est souvent, de plus, une nourriture qu'il n'a pas choisie. On voit toute la gravité de la situation. C'est pour cela que, s'il n'y a pas dans le groupe des gens qui prennent la responsabilité d'assumer le rôle de fou du groupe, il faut le prendre soi-même à son compte si on veut travailler dans l'efficacité. (Le Bohec, P. 2008, p 34)

### **Le chantier méthode naturelle Paul Le Bohec**

Francine Tétu et Monique Quartier ont créé le chantier (l'ICEM est une fédération réunissant des groupes départementaux et des chantiers) "Méthode naturelle Paul Le Bohec". Elles ont fait vivre la pensée de Paul Le Bohec à travers une série de dialogues parus dans le *Nouvel Éducateur* depuis 2013. Elles ont créé le site Internet Librelibre consacré à Paul Le Bohec et plus particulièrement à sa technique de la méthode naturelle de mathématique. Actuellement, Monique Quartier rassemble sur Internet sous l'intitulé *Océan articles*, quelque trois cents textes de Paul Le Bohec publiés dans l'Éducateur et dans *Technique de vie*. Monique Quartier, qui est l'enseignante de classe élémentaire ayant suivi au plus près les recommandations pratiques de Paul Le Bohec, déclare dans la présentation de *Océan articles* :

Lorsqu'on démarre en pédagogie Freinet, il faut surtout être à l'écoute et faire confiance à ce que l'on ressent intérieurement, tout en regardant et en s'inspirant de ce que les autres font. En un mot comme en cent, lâcher l'approche intellectuelle de la pédagogie pour privilégier une approche plus sensible. La Méthode naturelle est vraiment une méthode de vie. (Quartier, 2020)

### **Les séminaires**

« Il semble cependant évident de penser que pour savoir ce qui se passe au

niveau des enfants, il pourrait être intéressant de repérer ce qui se passe à notre niveau quand nous sommes en apprentissage. C'est l'intention de mes séminaires.»

(Le Bohec, 2008, p 12)

Aux écrits caractéristiques de Le Bohec s'ajoutaient ses séminaires et ses ateliers. Il a mis au point un certain nombre d'ateliers au cours desquels il effectuait des retours sur des vécus de classe qui parlaient à son public constitué principalement d'enseignants partageant des expériences similaires. Il proposait, par exemple, des ateliers de création mathématique, des ateliers d'expression corporelle, des ateliers d'écriture pour débloquer l'écriture des adultes, des ateliers de langue mettant le public adulte en situation proche de celle dans laquelle se trouvent les enfants apprenant l'écriture. Il exposait des comptes-rendus de travail de classe en poésie, en création artistique. Il projetait des œuvres d'enfants, objets de discussions et d'échanges. Il faisait part des réflexions que lui inspirait sa pratique, il partageait ses intuitions en art plastique, au sujet des langages, de l'expression. Il disait l'importance de la part du maître dans la dynamique du groupe nécessairement positif. La méthode imaginée par Paul Le Bohec emportait d'autant plus l'adhésion des participants qu'il l'appliquait dans ses ateliers. Les stagiaires pouvaient constater les bienfaits immédiats des effets libérateurs et la sensation de bien-être que leur procuraient les techniques appliquées. Ils pouvaient ainsi aisément imaginer et désirer en faire profiter leurs élèves. J'étais d'autant plus friand de ces ateliers qu'ils étaient des moments de pratique d'expression et de création personnelle entre adultes bienveillants. Rarement, en stage même Freinet, les apprenants ont le sentiment de vivre des moments aussi conviviaux, pratiques et d'une telle densité intellectuelle. Au cours de ces séances, Paul Le Bohec égrenait des rappels théoriques qu'il imageait par des exemples de situations de classe. Les techniques mises en œuvres dans ses ateliers étaient facilement transposables en classe. Il négligeait les questions d'évaluations normatives alors qu'il incitait son public à décortiquer, à analyser pour mieux comprendre les cheminements de l'apprentissage. Lors de ces ateliers, Paul Le Bohec travaillait à l'enrôlement de tous les participants dans les phases de créations individuelles et dans les débats qui s'en suivaient dans une bonne humeur qu'il entretenait. Les participants entrevoyaient, pour la vivre en direct, la possibilité de valoriser les sujets à travers l'étude de leurs créations. Ayant une longue expérience de la dynamique de groupe, Paul Le Bohec avait l'art d'installer une atmosphère décontractée et non hiérarchisée dans ses ateliers. Comme dit précédemment, il lui sera reproché de proposer une pratique nécessitant des compétences d'animation de groupe que ne possèdent pas instinctivement les enseignants et qui, selon ses détracteurs, seraient l'apanage de personnalités hors du commun. S'il est vrai que Paul Le Bohec avait une personnalité exceptionnelle, la simplicité de mise en œuvre de séances de méthode naturelle est à la portée de tout un chacun.

Paul Le Bohec se caractérisait par son dynamisme, son humour, son goût pour les mots et les jeux de mots, sa capacité à dire des choses importantes avec légèreté. Sa fréquentation était valorisante pour ses interlocuteurs car il portait un intérêt particulier à chacun qu'il mettait en confiance avec simplicité. Sa passion pédagogique était enviable, séduisante.

### **Se choisir un maître**

Après la victoire du parti socialiste en 1981, quelques rapprochements ont eu lieu du mouvement Freinet avec le ministère de l'éducation nationale favorable à certaines techniques et principes plaçant l'enfant au centre du système éducatif (Loi d'orientation de 1989). L'ICEM était majoritairement gagné aux techniques relevant de la gestion démocratique de la classe et de l'autonomie dans le travail par l'utilisation des fichiers auto-correctifs. L'éducation spécialisée qui se réclamait particulièrement de la pédagogie Institutionnelle de Fernand Oury, y occupait une place prépondérante. Lorsque j'ai rencontré Paul Le Bohec, au milieu des années 1980, il était relativement isolé dans le mouvement. À cette époque, il semblait à contre-courant du discours dominant. Son attachement à la méthode naturelle et aux principes développés par Élise Freinet portant sur l'expression, la création et l'art enfantin, le marginalisait. Il était d'autant plus incompris qu'il se réclamait de l'ère des "locomotives", époque révolue où étaient reconnus comme leaders du mouvement, les éducateurs porteurs d'une expérience valide et communicable. Les principes de fonctionnement démocratique de l'institution n'avaient pas encore été érigés en dogme. Freinet avait su, sa vie durant, maintenir la ligne prioritaire de l'avancée de la réflexion éducative enrichie par la participation de chacun de ses membres, à chacun selon ses moyens pour reprendre une formule célèbre. Or, après mai 68, les aspirations à une démocratie interne venaient parasiter le fonctionnement habituel du mouvement.

Depuis, l'ICEM s'est réapproprié l'expression "méthode naturelle". Elle figure à nouveau dans ses publications et les thématiques de ses rencontres mais sa définition est souvent approximative. Ses contours en ont rarement la précision à laquelle Paul Le Bohec était parvenu par sa praxis. La difficulté des praticiens Freinet à résister aux pressions scolastiques les conduit trop souvent à plomber les principes de libre expression de la méthode naturelle d'un retour à l'étude. Souvent, la méthode naturelle est considérée comme un premier jet spontané qu'il faut rapidement enfermer dans des recherches en accord avec l'orthodoxie scolaire. Pour Paul Le Bohec et ceux qu'il a convaincus par ses démonstrations vérifiées dans la pratique, la méthode naturelle se suffit à elle-même. Elle est, en soi, apprentissage dans ce va-et-vient de l'expression-crédation personnelle à l'étude collective par le groupe qui, en débattant, élabore une culture commune. Elle n'a pas besoin

d'être complétée par une systématisation de recherches institutionnalisées, sauf, bien sûr, lorsque les enfants s'y adonnent spontanément, poussés par leur désir intérieur de “mener l'enquête”, de mieux comprendre.

Je n'ai jamais été un intime de Paul Le Bohec. Mon choix pour ce “maître” me fait penser, toutes proportions gardées, à celui des élèves d'arts martiaux pour un maître qu'ils se choisissent et qui les accepte comme adeptes. Ils l'admirent, n'ont de cesse de l'imiter et de suivre les voies qu'il a ouvertes. Si j'ai choisi Paul Le Bohec comme maître en pédagogie Freinet, je n'en suis pas resté proche puisque je m'en suis éloigné vers la trentaine quand il s'est agi de fonder ma famille.

À l'École Normale d'Instituteurs où je terminais ma troisième année de formation, j'ai eu la chance de participer à quelques ateliers qu'il animait. J'ai vécu ses ateliers et ses explications comme de véritables révélations, sans ésotérisme, seulement le bon sens de la raison et un joyeux plaisir à travailler. L'humour toujours présent, le rire pour préserver, selon ses dires, la santé mentale du groupe, l'absence de jugement, le travail en ouverture, la marginalisation de l'institutionnel, tout cela me convenait, faisait écho en moi. J'ai participé à des ateliers d'écriture, de mathématique, d'expression corporelle, de langue. Je l'ai lu, relu et écouté ses conférences. J'ai participé à une co-biographie.

La pédagogie Freinet selon Paul Le Bohec m'a accompagné tout au long de ma carrière. Elle m'a permis de penser ma pratique de la classe. J'ai eu la chance de pouvoir l'explorer dans mon domaine de prédilection, la pratique du dessin et de la peinture, particulièrement, à partir du moment où je me suis autorisé à théoriser ma pratique avec des petits et moyens d'école maternelle. Aujourd'hui, je suis surpris de voir comment sa pensée imprègne mes théorisations. Souvent, en lisant ou relisant ses nombreux écrits, je me rends compte que “le maître” avait déjà parcouru le même chemin intellectuel, s'était arrêté pour faire une réflexion à laquelle la mienne a emboîté le pas de manière absolument inconsciente. J'en déduis donc que j'ai assimilé, ingurgité sa pensée au point de la faire mienne. Utilisant la grille d'analyse apprise chez mon maître, les mêmes outils conceptuels, les mêmes références, partant des mêmes postulats, logiquement, je parviens à des conclusions similaires. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, m'en remettre à ce maître n'a pas eu pour effet une quelconque aliénation, mais au contraire, et jusqu'à ce jour, son enseignement me nourrit, me grandit. Je souhaite à tous les éducateurs qui veulent progresser, d'avoir à leur tour, la chance de rencontrer leur maître émancipateur et d'avoir le cran de le choisir.

Jean Astier

Je remercie Philippe Bertrand, Monique Quartier, Francine Tétu, Marc Petazzoni pour leur aide et leurs corrections.

## Bibliographie :

- Freinet, E. (1956), *L'éducateur n°8, édition culturelle*.
- Le Bohec, P. (1969,) *Première expérience de mathématique libre au CE1*, les dossiers pédagogiques de l'éducateur n°46-47-48, supplément au n°7 de l'éducateur.
- Le Bohec, P. (1970), *Un trimestre de mathématique libre au CE2, 1ère partie*, les dossiers pédagogiques de l'éducateur n°56-57-58.
- Le Bohec, P. (1970), *Un trimestre de mathématique libre au CE2, 2ème partie*, les dossiers pédagogiques de l'éducateur n°60-61.
- Le Bohec, P. Le Guillou M. , (1974), *1000 poèmes en un an, Créations poétiques des élèves du CM2 de Guerlesquin* - Bibliothèque de travail et de recherche.
- Le Bohec, P. (1980), *Les dessins de Patrick, Effets thérapeutiques de l'expression libre*, Casterman, collection E3 .
- Le Bohec, P. (1983), *Ah ! vous écrivez ensemble !*, documents de l'éducateur 172-173-174.
- Le Bohec, P. (1985), *Les co-biographies dans la formation*, documents de l'éducateur 182-183.
- Le Bohec, P. (1993), *Le texte libre mathématique*, Odilon.
- Le Bohec, P. (1996), *Le texte libre libre*, Odilon.
- Le Bohec, P. (1998), *Rémi à la conquête du langage écrit*, Odilon.
- Le Bohec, P. (2000), *Sud-gare*, rue des Scribes Éditions.
- Le Bohec, P. (2000), *Dessin à volonté, dossier-déclic*, ICEM, collection Pratiques et Recherches.
- Le Bohec, P. (2002), *La méthode naturelle d'apprentissage, l'écriture*, ICEM, collection Pratiques et Recherches.
- Le Bohec, P. (2003), *Qu'ont-ils fait du dessin ?*, ICEM, collection Pratiques et Recherches
- Le Bohec, P. (2007), *L'école réparatrice de destins ?*, L'Harmattan.
- Le Bohec, P. (2008), *Patrick le gaucher et l'écriture*, Bulletin des amis de Freinet.
- Le Bohec, P. (2019), *Une grille sur un ski* . ICEM, Collection Pratiques et Recherches N° 68.
- Morin, E. (1986), *La Connaissance de la connaissance*, t. 3, Le Seuil, coll. "Points".

## Sitographie :

- <http://www.amisdefreinet.org/lebohec/>
- <http://www.librelibre.fr/>
- <https://librelibre.org/>
- <https://www.facebook.com/105205239527973/posts/1120311424684011/>